

Ma Gazette de Casa

N° 16 – DAR EL BEIDA, LE 6 JANVIER 2013

Chers tous, famille et amis,

Avec ma lettre de vœux ci-jointe, je prends enfin... le clavier pour vous envoyer quelques nouvelles d'une année 2012 qui a été dense et riche en événements de toutes sortes. J'en retiendrai surtout deux.



Je vous avais parlé dans la Gazette précédente d'un projet d'institut œcuménique de théologie... eh bien il est devenu réalité depuis le mois de juin dernier ! Le diocèse de Rabat et l'Eglise Evangélique au Maroc (l'équivalent de l'Eglise Réformée de France) ont décidé de créer cet institut sous le nom d'Al Mowafaqa, qui est un mot arabe désignant l'accord avec la volonté de Dieu = nous nous unissons pour essayer de faire la volonté de Dieu qui est, nous le croyons, de faire vivre son Eglise au Maroc dans le respect des différentes cultures et religions qui cohabitent dans ce beau pays. Il est co-présidé par l'archevêque de Rabat, Vincent Landel, et le président de l'EEAM, le pasteur Samuel Amedro, et je suis membre du conseil d'administration qui rassemble à parité catholiques et protestants.

C'est une aventure passionnante, dont je pourrais vous parler des heures ! Il a suscité de l'intérêt partout où nous en avons parlé, en particulier au Conseil œcuménique des Eglises, auprès de la faculté de théologie protestante de Strasbourg et de la Catho de Paris qui nouent avec nous un partenariat et délivreront les diplômes que nous proposerons ; mais aussi à une rencontre large que nous avons organisée en février dernier aux Bernardins à Paris, etc... Nous avons pu rassembler un conseil scientifique d'une douzaine de « docteurs » en nombreuses sciences nécessaires pour faire de la théologie, hommes et femmes, catholiques et protestants, du Nord (l'Europe) et du Sud (l'Afrique subsaharienne) et du Moyen-Orient, sans compter un universitaire marocain musulman spécialiste du dialogue.

De quoi s'agit-il au fond ? La préoccupation fondamentale de nos Eglises, c'est de faire vivre nos communautés qui se multiplient avec la venue d'étudiants subsahariens de plus en plus nombreux dans les universités qu'on ne cesse de créer dans notre pays en croissance démographique et citoyenne. Or, nous savons qu'il est de plus en plus difficile de faire venir prêtres comme pasteurs d'Europe ou d'Afrique ; et nous sommes trop pauvres, chaque Eglise, pour créer toute seule quelque chose. D'où, dans ce pays qui aime prôner sa tolérance (c'est vrai que nous avons une pleine liberté de culte, si la liberté religieuse n'est pas encore acquise), la volonté de former ensemble dans toute la mesure du possible des leaders de communautés chrétiennes qui donneront la moitié de leur temps au service de l'Eglise et l'autre moitié à la formation théologique aboutissant à l'équivalent d'une licence LMD de théologie reconnue par des facultés prestigieuses d'Europe. A ces étudiants « cœur de cible » comme nous disons, pourront se joindre des personnes désireuses, à leur rythme et selon leurs besoins de s'initier à la théologie ou de compléter leur formation ; et aussi des étudiants venant d'autres facs de théologie désireux de

faire un semestre type Erasmus pour se perfectionner dans le dialogue des cultures et des religions. Car Al Mowafaqa proposera une formation bien ancrée dans le contexte d'ici : à la croisée du Nord et du Sud dans la culture arabe et berbère, dans le dialogue entre chrétiens musulmans et juifs, dans cette Afrique qui est depuis longtemps imprégnée d'Évangile et dont les cultures sont si diverses et passionnantes... À côté du volet proprement théologique de notre formation, réservé aux chrétiens, il y aura un volet culturel : débats, conférences, spectacles de théâtre ou de musique, etc. qui permettront aux étudiants de dialoguer avec des personnes du pays, de s'initier à l'islam et la langue arabe, de faire dialoguer foi(s) et culture(s).

Nous avons bien travaillé avec une petite équipe œcuménique passionnée et fraternelle ; nous avons embauché un directeur, le pasteur Bernard Coyault qui a servi au Caire et au Congo, avant d'œuvrer à la dernière édition de la TOB et à la création de ZeBible (remarquable édition, que je vous recommande!). Tous travaillons d'arrache-pied pour que nous puissions commencer les cours en février...

En juillet, nous avons eu une session intensive du « conseil scientifique » : 10 jours à une dizaine de catholiques et protestants, plus une vingtaine d'étudiants cobayes des deux Eglises pendant 5 jours. Il s'agissait d'essayer d'élaborer un programme commun de formation qui satisfasse aux critères des facs catholiques et protestantes. Au bout de deux jours, nous avons été tentés de baisser les bras, tellement nos traditions respectives de formation sont distantes. Et puis, la fraternité, la prière commune, des démarches originales (accueil chaleureux de la communauté protestante puis de l'imam d'Ifrane, visite à un lieu de pèlerinage musulman, soirées culturelles de musique traditionnelle puis d'écoute d'une conteuse mettant en écho contes marocains et sénégalais...) et surtout la fidélité de l'Esprit Saint nous ont permis de traverser ces difficultés considérables et d'élaborer un programme qui satisfasse aux critères respectifs, aboutissant pour les protestants à une licence LMD de théologie, pour les catholiques à l'obtention d'un DUET de théologie (équivalent à la moitié du baccalauréat canonique) + un certificat de dialogue des cultures et des religions. Et quelle joie de découvrir en nos partenaires du conseil scientifique des femmes et des hommes passionnés d'inventer avec nous ce projet original pour une communauté microscopique aux yeux du monde... Souvent, pendant notre travail un peu épuisant, je pensais à St Paul aux Corinthiens : « ce qui n'est rien dans le monde, c'est cela que Dieu a choisi... car la folie de Dieu est plus sage que les hommes ! »

Parallèlement, des associations d'Amis de l'institut se mettent en place en France pour l'Europe, au Cameroun pour l'Afrique, et au Maroc... car nous avons besoin de faire connaître cette initiative, mais aussi de trouver de l'argent. Nous n'en avons pas ! Il faut donc trouver des soutiens de toutes sortes... vous peut-être... pour financer l'institut. Les étudiants « cœur de cible » seront boursiers et une bourse revient tout compris à 6.000 € par an. Nous comptons sur une vingtaine d'étudiants. Vous pouvez faire le calcul ! Et il nous faut aussi aménager les locaux superbes que nous attribue le diocèse de Rabat : la Source qui fut une bibliothèque prestigieuse sur la culture marocaine et qui a la réputation d'un haut-lieu de dialogue des cultures et des religions ; et ce qui ne gêne rien, c'est une bien belle demeure au centre de Rabat, à deux pas de la cathédrale, conjuguant architecture marocaine traditionnelle et art déco. Si vous avez des idées pour contribuer à ce financement, n'hésitez pas à le dire... On peut imaginer en particulier que des paroisses ou des diocèses ou une entreprise par le biais du mécénat, ou... s'engagent à financer ½ ou une ou deux bourses sur 1 à 4 ans (temps probable de la formation)...

Jeudi prochain la convention nous liant au Theologicum de l'Institut catholique de Paris sera solennellement signée à Paris, en présence du doyen de la faculté de théologie protestante de Strasbourg, étape essentielle sur le chemin de création de l'institut. Les deux pièces jointes concernant Al Mowafaqa vous donnent d'utiles précisions.

N'est-il pas beau, notre logo qui évoque les 3 religions, les 3 continents (Afrique, Europe, Orient arabe), mais aussi les zelliges marocains, les feuilles d'un figuier signe d'espérance, avec pour tronc une splendide calligraphie de notre nom ? Notre slogan (la base line comme disent les gens de la com) = « s'unir pour servir ».

Vraiment cet institut est pour nous, pour moi un acte de foi qui concrétise le pas gigantesque que le concile Vatican II a permis de faire en direction de la réconciliation entre les Eglises !



Deuxième événement : la XIII^e Assemblée générale du MIAMSI à Fortaleza au Brésil à la Toussaint. Au-delà de la joie, grande, de retrouver les membres de ce mouvement qui marque tant mon ministère et ma vie d'homme depuis... 1974 (n'est-ce pas Joëlle et Philippe, Pierre et Chantal, avec qui j'ai fait mes premiers pas en ACI !), celui-ci a vu l'aboutissement d'un long travail poursuivi depuis plus de 10 ans : la création d'un « Relais africain » (une région Afrique) du MIAMSI.

Dès les origines du MIAMSI, il y a eu des mouvements en Afrique, mais jusqu'à présent ils n'avaient pas pu être suffisamment consistants, ni s'organiser pour devenir une composante de l'organisation du MIAMSI. Pendant mon mandat de 8 ans comme aumônier international (1996-2004), puis à partir de 2004 comme « chargé de mission pour l'Afrique », le mouvement m'avait confié de travailler à cela. Grâce au travail de chaque mouvement, mais aussi à de nombreux voyages dans ce continent, et aussi à la tenue de 3 Forums Citoyens (cf. les Gazettes précédentes), tout un travail en réseau avec bien des personnes passionnées du développement de l'Afrique et de l'évangélisation des « milieux indépendants » d'Afrique a permis la naissance du MIAMSI au Mali, au Bénin, au Niger, sa relance en RDC, son émergence en Côte d'Ivoire, en Guinée, au Cameroun... au point que tous ces mouvements, avec le Burkina Faso et le Maroc déjà bien vivants, peuvent maintenant faire alliance pour faire entendre la voix de l'Afrique dans le concert des peuples qui constituent le MIAMSI.

Même si beaucoup reste à faire, et que tout est à entreprendre, sous la houlette de mon cher vieil ami Jean de Dieu Dembélé, initiateur des Forums Citoyens et élu à Fortaleza vice-président du MIAMSI, j'avoue ma fierté et ma joie de cette étape. Enfin, le continent africain a pleinement la parole comme tel dans le mouvement, et cela me semble comme une promesse, une pousse d'espérance, un signe des temps comme aimait le dire Vatican II, dans un monde qui si souvent regarde ce continent de haut... Il y a tant d'initiatives qui germent dans cette magnifique Afrique, que j'apprends chaque jour à connaître un peu plus... la journée culturelle que les étudiants de Casa ont donnée aujourd'hui, en cette fête d'Epiphanie y contribue aussi.

Je crois beaucoup en l'Afrique, parce que le fait de le visiter AVEC des gens des pays permet de voir ce qui pousse, à ras-de-terre, mais avec vigueur aussi. Nous sommes fiers du numéro de « Jeune Afrique » qui a évoqué « ces jeunes africains qui réussissent au Maroc », et 3 des interviewés sont des membres de Vie & Foi Maroc, le MIAMSI d'ici ! Deux d'entre eux, Yves-Hervé (nouveau vice-président pour l'Afrique) et Christian participaient à l'AG de Fortaleza...

D'autres nouvelles en plus bref...

Notre équipe pastorale de Casa s'est renouvelée : le P. Richard Mention a regagné son diocèse d'Orléans après 3 ans de ministère ici, où il a su partager sa passion pour la Bible, mais aussi des relations fortes avec telle ou telle association marocaine au service du développement des enfants. En septembre, nous a rejoint le Père Roméo Amoussouhouhi, jeune prêtre (3 ans d'ordination!) du diocèse de Cotonou au Bénin : il s'implique de plus en plus dans la pastorale des jeunes et des étudiants, mais aussi s'initie avec persévérance à l'arabe local, la darija... et cela il le fait en particulier avec le P. Arnaud de Boissieu : prêtre de la Mission de France de ma génération (nous sommes nés la même année...), il a servi au Cameroun et en Tanzanie, puis vient de passer 10 ans comme aumônier du port de Marseille ; il vient au Maroc pour essayer de se mettre au service des marins au long cours qui passent dans le port de Casa, qui a un trafic semblable à celui de Marseille ; il faut pas mal de démarches pour mettre en place ce ministère nouveau, mais nous avons bon espoir que cela aboutisse bientôt. Comme chaque année, près de 30 % de notre communauté chrétienne se renouvelle, l'équipe pastorale aussi, ce qui promet du neuf en même temps qu'une « gymnastique » intérieure propice à rester à l'écoute de l'Esprit !

Notre diocèse a connu une grande peine en octobre dernier, avec le décès après à peine un an ½ de maladie de notre vicaire général, le père André Joguet. Le nombre de témoignages reçus lors de son passage en Dieu manifeste (l'Epiphanie, cela signifie la « manifestation de Dieu ») combien il a été un pasteur aimé parce qu'extrêmement proche de chacun et attentif à ce que nous vivions l'originalité « foucauldienne » de notre présence ecclésiale ici ; il a passé l'essentiel de sa vie de prêtre au service de l'Eglise au Maroc, et sa mémoire phénoménale des personnes et des situations faisaient de ce grand disciple du père Albert Peyriguère un homme au conseil avisé, un fidèle bras droit de l'évêque et un frère au constant sourire et à l'humour aussi précieux que fraternel. Il repose dans son diocèse de Luçon en Vendée, mais sa présence demeure, ici. Je n'ai connu que lui comme vicaire général, et depuis que l'évêque m'a demandé de participer au conseil épiscopal, j'ai eu la chance de pouvoir bien souvent échanger, réfléchir, ouvrir des chemins grâce à lui.

Le père Vincent Landel, notre évêque, m'a demandé en septembre de succéder à André comme vicaire général, tout en restant responsable de l'équipe pastorale de Casa et de la région du grand Casablanca. J'apprends peu à peu ce nouveau ministère, qui va me conduire en particulier à aller visiter les prêtres et les communautés aux quatre coins du grand diocèse de Rabat. C'est ainsi que j'ai célébré Noël à Safi et Essaouira, sur la côte atlantique à 4 heures de route de Casa. Je suis touché par cette grande confiance de notre évêque... et cela signifie aussi que mon ministère au Maroc va se poursuivre pour un certain nombre d'années encore, ce qui me réjouit car j'apprends de plus en plus à aimer ce pays et les peuples qui le constituent (je me réjouis de ce que mon ministère nouveau me fait découvrir des régions que je ne connais pas encore), cette Eglise si attachante car elle est partout à taille humaine, l'Eglise de la Visitation comme on aime dire dans la CERNA. Désormais je participe à la Conférence Episcopale au double titre de secrétaire général (les évêques m'ont renouvelé leur confiance pour cette mission) et de vicaire général, et nous aurons la joie d'accueillir comme évêque du diocèse d'Oran le père – l'ami ! - Jean-Paul Vesco que j'ai connu comme vicaire général d'Oran : avec Vincent nous participerons à son ordination épiscopale le 25 janvier, dans la cathédrale qu'il a beaucoup contribué à créer... et nous dirons au revoir au cher Père Georger qui confie son bâton pastoral à celui qui fut son proche collaborateur...

Je confie à votre pensée, à votre prière ce nouveau ministère qui m'est confié : comme me l'a exprimé avec beaucoup de sagesse mon cher oncle Jacques, patriarche familial de 95 ans, et prêtre - prophète passionné de la miséricorde de Dieu : « il va te falloir beaucoup d'humilité et de miséricorde ! » Beau programme qui actualise la phrase de l'apôtre Pierre que j'avais mise sur mon faire-part d'ordination : « Soyez toujours prêts à rendre compte de l'Espérance qui est en vous ».

Je le vis dans ce pays qui connaît, à sa manière, le « printemps arabe ». Beaucoup de choses changent, dans la manière d'être des personnes, la parole est plus libre, il y a moins de sujet tabous, la liberté de conscience par exemple. Nous avons changé de constitution il y a un an, et il faut mettre en œuvre et apprendre à pratiquer de nouvelles règles du jeu où le partage des responsabilités est moins arbitraire, mieux défini. Nous avons un gouvernement « islamiste », et ça n'a rien changé dans notre statut : un journal en écho à l'article de La Croix parlant d'Al Mowafaqa a même titré : « le gouvernement Benkirane a autorisé la création d'un institut chrétien de théologie » !

Mais il y a aussi la crise économique, dure, qui peu à peu s'insinue aussi chez nous. Les injustices sont criantes, et il faut agir pour créer de l'emploi. Certes le pays est couvert de chantiers ou de nouvelles réalisations créatrices d'emploi, comme l'usine Renault de Tanger, les investissements considérables de l'OCP (l'Office Chérifien des Phosphates), le tourisme, etc. Mais il y a beaucoup de chômage, en particulier chez les jeunes qui sont si nombreux ici. On vient d'instituer le RAMED qui est une sorte de CMU française, c'est-à-dire un système pour que les plus démunis aient accès aux soins. Mais il y a fort à faire et tous les projets ne marchent pas aussi bien que le tram de Casa réalisé en 2 ans ½.

Pour autant, nous sommes souvent blessés par la méfiance que l'on sent, en Occident surtout, à propos de l'islam et des musulmans... Nos banlieues sont bien pauvres et peuplées de jeunes, mais il est très rare qu'elles explosent, et les voitures ne brûlent pas ici. L'attachement qu'éprouvent les marocains pour la France et l'Europe est fort, mais le pays se tourne aussi de plus en plus vers l'Afrique où il cherche des marchés, et investit dans le développement, comme dans l'accueil des étudiants de tous les pays d'Afrique : maintenant, viennent aussi les lusophones, les hispanophones, et même les anglophones ; on leur donne une année d'initiation au français pour qu'ils puissent poursuivre leurs études dans cette langue... il faut dire que c'est hors de prix désormais d'aller poursuivre des études en Europe quand on est africain... ce qui pose bien des questions quant au rayonnement de l'Europe dans l'avenir...

Le statut et la place des migrants – vous savez, ceux qui viennent ici dans l'espoir de passer en Europe – sont de plus en plus précaires, et nous cherchons, modestement et discrètement, à leur être présents, à la prison quand ils sont surpris avec de faux papiers, à Caritas, à l'accueil réservé aux mamans ici à Casa, comme eux sont souvent très impliqués dans la communauté chrétienne... l'évêque d'Oran me disait que ce sont des migrants qui animent la paroisse cathédrale de cette ville ! Mais que l'inhumanité de nos règles internationales est criante... combien est-il difficile de reconnaître un frère, une sœur, en ceux-là dont la rage de survivre en espérant contre toute espérance nous bouscule...

Nous cherchons, comme vous tous, à comprendre ce bouillonnement des pays du Maghreb, et ne nous satisfaisons pas des lectures ultra-pessimistes de ces événements. Heureusement qu'un journal comme la Croix donne souvent des éléments de réflexion qui aident à prendre de la distance, à nous rappeler qu'il faut du temps pour changer les mentalités, mais surtout que comprendre la culture de l'autre nécessite une gymnastique spirituelle et intellectuelle vigoureuse. En ce sens, j'ai été très éclairé par le dernier livre de Dennis Gira, un théologien laïc du dialogue des religions : il s'intitule « Le dialogue à la portée de tous... ou presque ». Mais aussi par la réaction du Cardinal Tauran (le « ministre » du pape pour le dialogue interreligieux) après la diffusion d'un diaporama très polémique sur l'islam lors du dernier synode. Je me permets de vous citer les trois défis qu'il relève concernant le dialogue interreligieux :

« **Le défi de l'identité**, car on ne peut pas dialoguer sur une ambiguïté

Le défi de l'altérité ; Celui qui a une autre manière de croire que moi n'est pas fatalement un ennemi, il est un pèlerin de la vérité, comme moi

Le défi du pluralisme ; celui-ci n'est pas totalement négatif. Nous croyons que Dieu est à l'œuvre en chaque homme. Nous croyons qu'il y a des parcelles de vérité qui se trouvent dans les autres religions »

Autant que possible, j'aime être en lien avec mes amis (merci à vous tous qui écrivez, skypez et venez me visiter ! N'hésitez pas à continuer !!!), et avec ma famille : j'ai eu la grande joie, sur la route de Casablanca à Fortaleza, de participer au rassemblement de tous les descendants de mes parents, dans la maison familiale où nous accueillai magnifiquement mon frère Didier et Magali, à l'initiative de mes neveux Cyril et Pascale. Nous étions presque tous là, et l'escalier familial était trop petit pour contenir tout le monde ... y compris de dernier-né, en 2012, Clément chez Gwenola et Sylvain.



2012 m'a permis encore bien d'autres aventures, mais je m'arrête là... pour ne pas vous lasser ! Avec ma fidèle amitié et mon affection, mais aussi ma prière, comme j'aime les vôtres !

Daniel